

LIVRES



« Dormirais-je si je n'étais pas hantée ? » s'interroge Marie Darrieussecq, qui subit le manque de sommeil depuis vingt ans.

PAS DORMIR

RÉCIT

MARIE DARRIEUSSECQ

Insomniaque, l'écrivaine explore nos 1001 nuits blanches. Un récit intimiste où s'invitent la science, la philosophie, Proust, Kafka, Duras...

TTT

« Qui est-ce qui ne dort pas quand je ne dors pas ? » s'interroge Marie Darrieussecq aux premières pages de *Pas dormir*, passionnant et poétique opus, relevant tant du récit intimiste que de l'essai méditatif, dont elle déroule les chapitres comme autant de variations, tout ensemble autobiographiques, littéraires, pratiques, scientifiques, autour du thème de l'insomnie. Car celle qui fut jadis une insoucieuse dormeuse, parfaitement inconsciente de sa félicité, s'est métamorphosée, il y a vingt ans, en sentinelle de la nuit. Rejoignant la cohorte nombreuse, épuisée et anxieuse de ceux auxquels le repos

se refuse, non pas à l'occasion, mais avec obstination. « *On veille quand il n'y a plus rien à veiller et malgré l'absence de toute raison de veiller* », écrit Levinas, sobre et limpide. Il est l'un d'eux, que Marie Darrieussecq convoque en même temps que Proust, Hemingway, Duras, Handke, Cioran, Kawabata ou Alix Cléo Roubaud. Des plasticiens aussi, dont les images émaillent le récit. À leurs côtés, Robert de Montesquiou, magistral et concis : comment peut-on dormir, s'interroge le poète dandy, alors même que, dans le sommeil, « *notre décès futur fait son apprentissage/ Et l'homme, chaque nuit, se mesure au tombeau* ». Et il y a encore Kafka, surtout Kafka, que des frayeurs et des spectres réveillaient au milieu de la nuit, tel cet enfant aux joues rouges, ce « *petit habitant des ruines* » qu'il raconte dans son *Journal*, ce « *petit fantôme [qui] surgit du fond du couloir obscur. Il ne me manquait plus que cette visite, qu'à vrai dire j'attendais* », ajoute l'écrivain.

« Dormirais-je si je n'étais pas hantée ? » s'interroge à son tour Marie Dar-

rieussecq, que le fil de ses réflexions sur « *la folie du non-sommeil* » entraîne dans un premier temps vers des réflexions personnelles, graves ou légères, fragments hétérogènes d'un autoportrait d'une belle franchise : sur ce frère aîné mort enfant et qu'elle n'a pas connu ; sur le catalogue des remèdes médicamenteux dont elle teste depuis vingt ans l'efficacité très relative ; sur les méthodes alternatives plus ou moins fantasques (de l'hypnose au jeûne, en passant par la *gravity blanket* : la couverture lestée...) auxquelles elle s'est essayée ; sur l'alcool dont elle a un temps usé, et même abusé, comme palliatif anxiolytique ; sur les rêveries inquiètes, pas toujours fécondes, qui se présentent à l'insomniaque lorsqu'il se trouve dans la « *zone hypnagogique* », c'est-à-dire entre veille et sommeil : « *L'insomnie est un ravin. Ceux qui cherchent le sommeil y luttent avec des ombres et déboulent dans des pierriers. L'insomniaque ressemble à ce prince ferraillant dans les ronces et demandant inlassablement son chemin vers le château de la Belle au bois dormant.* »

Le livre et la pensée de Marie Darrieussecq avançant, la porte de sa chambre des supplices s'entrouvre. « *L'insomniaque gît dans une chambre paradoxale : à la fois tombeau et entrée vers d'autres mondes* », écrit-elle. De fait, dans sa méditation, sensible autant que philosophique, prennent place d'autres expériences que la sienne : les nuits sans sommeil des sans-abri, des réfugiés de la jungle de Calais ou d'ailleurs, des rescapés du génocide au Rwanda ; nos nuits à tous, baignant désormais dans la lumière bleue des écrans jamais déconnectés et devenues l'enjeu d'un système capitaliste rétif à tous les temps morts, qu'ils soient diurnes ou nocturnes... En contre-exemple et contrepoint de ces repos refusés, pourquoi ne pas s'abîmer dans la contemplation de l'énigmatique torpeur d'un animal – en l'occurrence, Odette, le chien de Marie Darrieussecq : « *Quel calme, quel abandon. Quelle économie de nerfs. Un tel savoir-vivre : dormir dès qu'on n'est pas requise...* » – **Nathalie Crom**

| Éd. P.O.L, 320 p., 19,90 €.